BENKADI-Bénin : la Plateforme des Acteurs de la Société Civile au Bénin échange avec les acteurs stratégiques

Dans le cadre de la mise en œuvre du projet BENKADI, la Plateforme des Acteurs de la Société Civile au Bénin a réuni en atelier d'échange et de concertation les partenaires étatiques, les collectivités locales, les coopérations bilatérales et multilatérales, les 22 et 23 mars 2022 à Dassa-Zoumè.

Photo de famille PASCiB Benkadi Acteurs Stratégiques

L'objectif de cette rencontre est de créer les conditions d'une pleine participation et d'une implication effective des partenaires stratégiques pour mieux faire face aux multiples enjeux liés au changement climatique en Afrique de l'ouest en particulier au Bénin.

Dans son mot de bienvenue à l'ouverture de l'atelier, Aurélien ATINDEGLA, Président du Conseil d'Administration de la PASCiB, convaincu de la nécessité de mutualiser les moyens d'actions ainsi que le renforcement de la synergie et de la complémentarité entre les différents acteurs, a appelé à une synergie d'actions en vue de renforcer la résilience des populations vulnérables au Bénin.

Le maire de la commune de Dassa-Zoumè, Nicaise FAGNON en se permettant de porter la voix de l'Association Nationale des Communes du Bénin (ANCB) a félicité la PASCiB d'avoir réussi la territorialisation du projet BENKADI sur dix (10) communes du Bénin qui subissent de pleins fouets les effets néfastes du changement climatique.

Espérant la participation active et inclusive des différents acteurs réunis pour pallier la problématique du changement

climatique au sein des communautés du Bénin, Abdoulaye Issa CHABI, Assistant du Directeur de Cabinet du Ministre de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche représentant le Ministre de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche à cette rencontre, a lancé officiellement les travaux dudit atelier.

Cérémonie d\\\'ouverture
Au nombre d'une cinquantaine, les participants à cet atelier composés d'une part des honorables députés, des cadres techniques de cinq ministères (MCVDD, MEM, MAEP, MDGL, MESRS), et d'autre part des partenaires techniques et financiers comme le PNUD, l'Ambassade des Pays Bas, la GIZ, l'AFD sans oublier les maires des dix (10) communes de la zone d'intervention du projet ont pris connaissance des tenants et aboutissants du projet BENKADI au Bénin.
S'en sont suivies, plusieurs autres présentations et des travaux de groupes qui ont permis non seulement de préparer des actions synergiques dans le cadre de l'identification des effets du changement climatique et les mesures endogènes d'adaptation et d'atténuation, mais aussi de définir des stratégies de mise en œuvre du projet, articulées avec les plans nationaux d'adaptation basés sur les écosystèmes
Rappelons qu'à la fin de ce grand rendez-vous entre la PASCiB, meneur du projet BENKADI au Bénin et les partenaires étatiques, les collectivités locales, les coopérations bilatérales et multilatérales, plusieurs recommandations et une feuille de route ont été validées pour être exécutées.

Présentation
Un engagement sans cesse des acteurs

Jean Eudes OKOUNDE, Député à l'Assemblée nationale du Bénin, Coordinateur Eau et Assainissement du Réseau des parlementaires béninois et membre du Réseau Climat à l'Assemblée Nationale a pris l'engagement d'un accompagnement sans appel en faisant voter une loi susceptible de rendre

pérenne la PASCiB dans sa mission.
Et parce que les femmes occupent une place importante au sein de communautés affectées, Léontine KONOU IDOHOU, Présidente du RIFONGA Bénin et membre de la PASCiB s'est montrée, rassurée que le projet BENKADI, dans sa démarche de renforcement de la résilience des communautés face au changement climatique ait pris en compte les femmes, majoritaires dans les communautés.
Pour Marc GANDONOU, Maire de la commune des Agué-Agués, le projet BENKADI au Bénin est venu à point nommé. Car, justifie t-il, la commune des Agué-Agués est l'une des dix (10) communes repérées par le projet pour bénéficier de l'amélioration de l'efficacité de ses politiques publiques mais aussi du renforcement de la résilience de ses communautés face au changement climatique. Il a promis dès lors de fédérer tous les maires de la Communauté des Communes de l'Ouémé (CCO) à l'initiative de BENKADI.
Il est vrai qu'au Bénin, plusieurs interventions pertinentes existent dans les ministères sectoriels mais elles peinent à renverser la tendance climatique. C'est pourquoi, soutient Sagbo Damien DJODJO KOUTON Chef Projet BENKADI au Bénin, la PASCiB à travers ce projet œuvre pour une mutualisation des actions. A l'en croire, il est nécessaire de travailler avec les collectivités locales et de promouvoir la participation inclusive pour renforcer la résilience des communautés face au changement climatique. Un même espoir nourrit par Ernest Comlan PEDRO, Secrétaire Permanent de la PASCiB précisant le rôle primordial que joue le dialogue dans la mise en œuvre du projet BENKADI exécuté par la PASCiB au Bénin.

Désinstallation du dispositif

d\’extraction du sable à Tohouè/Sème-Kpodji

Dans un récent article le Journal Santé Environnement a dénoncé un fait de crime environnemental sur le point d\\\’être commis. En effet, il s\\\’agissait d\\\’un plan d\\\’extraction illicite de sable blanc dans la forêt de Tohouè commune de Sème-Kpodji, dévoilé.

Cette alerte lancée et relayée par notre réseau d\\\’activistes écologistes, par le quotidien Daabaaru et surtout les tractations de la **Plateforme Pro-Environnement**, vient d\\\’aboutir heureusement alors que nos investigations remontent déjà vers les présumés auteurs, leurs réelles incitations et leur mode de fonctionnement.

Et pour cause, nous apprend notre source sur place, après qu\\\’une délégation de l\\\’Agence Beninoise pour l\\\’Environnement, accompagnée d\\\’un agent communal, des forestiers et des agents de la direction départementale du cadre de vie soit venue intervenir en faveur des populations riveraines, le dispositif d\\\’extraction du sable a été déplacé ce vendredi 25 Février 2022.

Ce dispositif d\\\’extraction du sable installé la veille de notre première publication est désinstallé.

*Pour quel autre endroit et quel autre but ? Est ce une stratégie pour revenir en force ? Les menaces de mort et d\\\’emprisonnement vont elles suivre ? B*ien malin qui pourrait répondre à ces interrogations.

Toutefois, la veille citoyenne doit être de mise pour sauvegarder l\\\’environnement à plus forte raison le sable,

3e ressource naturelle la plus exploitée au monde.

Megan Valère SOSSOU

Bénin: Contribution du programme Benkadi à l\'inclusion genre dans un contexte de changement climatique

*La journée internationale des femmes célébrée le 08 mars sous le thème « **l'égalité aujourd'hui pour un avenir durable** », interpelle l'ensemble des acteurs sur l'implication de toutes les couches aux efforts nationaux et internationaux de lutte contre les changements climatiques.*
En effet, les changements climatiques constituent des menaces sérieuses pour l'environnement physique et humain, de même que pour l'économie nationale, régionale et mondiale.

Parmi les zones les plus affectées, figure l'Afrique de l'Ouest (IPCC, 2014), où les secteurs clés de développement, notamment l'environnement, l'agriculture, les ressources en eau, sont considérés comme vulnérables aux changements climatiques.
Les changements climatiques et les inégalités entre les sexes sont donc liés. En milieu rural, les femmes sont contraintes de faire de longues distances pour la corvée d'eau. Cela les expose aux risques de violences sexuelles et physiques surtout dans les contextes sécuritaires délétères.

A titre illustratif, les résultats des études genre et inclusion conduites par le programme Benkadi, une initiative de la société civile ouest africaine avec l'appui financier du Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas, en 2021 révèle en ce qui concerne le Bénin, que les femmes occupent 60% de la main d'œuvre agricole et apportent 80% de la production alimentaire, Elles sont très actives dans tous les secteurs d'activités agricoles. Elles constituent 65,5% des actifs agricoles dont 42,2% dans le primaire, 18,1% dans le secondaire et 39,7% dans le tertiaire. Toutefois, elles sont confrontées aux pesanteurs socio-culturelles découlant du système patriarcal qui limitent leur accès aux ressources productives (terre, crédits, intrants, etc.) et tendent à les confiner dans la sphère reproductive. Elles ont un très faible niveau d'éducation/formation et sont faiblement représentées dans les instances de prise de décision au sein des Organisations Socioprofessionnelles Agricoles.
Pour la Présidente du Réseau pour l'intégration des femmes des ONGs et Associations Africaines (RIFONGA)-Section du Bénin, *« l'enjeu actuel est d'assurer l'implication effective des femmes dans les instances de prise de décisions à tous les niveaux du dialogue politique pour le renforcement de la participation citoyenne dans l'identification, l'élaboration, la mise en œuvre et le suivi-évaluation des politiques et stratégies publiques de développement afin d'assurer la résilience des communautés vulnérables face aux changements climatiques »* madame Léontine Konou IDOHOU.

Pour rappel, le programme BENKADI d'un coût global de 14.206.783.613 FCFA et sur une période de 5 ans (Janvier 2021-Décembre 2025) est une initiative de la société civile ouest africaine pour améliorer l\\\'efficacité des politiques publiques en matière d\\\'adaptation au changement climatique et d\\\'atténuation de ses effets au Bénin, au Burkina Faso, en Côte d\\\'Ivoire et au Mali. Le programme couvre 4 pays, 30 régions et 67 communes. Au Bénin il est porté par la Plateforme des Acteurs de la Société Civile au Bénin (PASCiB),

au Burkina Faso par le Secrétariat Permanent des Organisations Non Gouvernementales (SPONG), en Côte d'Ivoire par la Convention de la Société Civile Ivoirienne (CSCI), au Mali par le Secrétariat de Concertation des Organisations Non Gouvernementales (SECO-ONG). Le programme reçoit l'accompagnement technique et financier de Woord En Daad (WD) et du Ministère des Affaires Etrangères (MoFA) des Pays–Bas sous le leadership du Secrétariat Permanent des ONG (SPONG).

Source : communiqué de presse du Programme BENKADI

1e édition Café Biodiversité|BIODEV2030 : Eco-Bénin et la DGEFC-Bénin engagent les acteurs sylvicoles

*Dans le cadre de la réalisation du projet BIODEV2030 visant à contribuer aux actions de facilitation et d'engagements pour la biodiversité d'ici l'horizon 2030, l'ONG Eco-Bénin et la Direction Générale des Eaux, Forêts et Chasses du Bénin en partenariat avec l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) ont organisé la première édition du Café Biodiversité, le vendredi 11 Mar*s 2022 à Cotonou.

Cérémonie d\\\'ouverture
Cette rencontre a réuni une trentaine d'acteurs de l'administration publique de gestion forestière, du secteur privé de l'exploitation forestière et de la société civile

autour du thème : Biodiversité et exploitation forestière : cas de la sylviculture. Une première fois qu'un projet de telle envergure réussit à faire asseoir côte à côte des acteurs du secteur privé et celui du public au profit de la biodiversité.
Ainsi, après s'être réjouit de la mobilisation de tous les acteurs à cette rencontre, M. Gauthier Koffi AMOUSSOU, Coordonnateur de l'ONG Eco-Bénin dans son mot de bienvenue a rappelé le contexte de mis en œuvre du projet BIODEV2030 et mis l'accent sur les réels objectifs dudit Café Biodiversité.

C'est une bonne occasion d'échanger de la sylviculture en relation avec la biodiversité en présence des différents acteurs du domaine, a fait savoir Faouzi MAAMOURI, Coordonnateur Régional de l'UICN Programme Afrique Centrale et Occidentale. A l'en croire, il est nécessaire pour les acteurs sylvicoles de travailler ensemble pour arriver à concilier le développement économique et la préservation de la biodiversité.
C\\\'est en espérant pour sa part de riches échanges qui aboutissent sur de belles propositions pour une sylviculture plus conservatrice de la diversité biologique, que le représentant du Directeur Général des Eaux, Forêts et Chasses du Bénin à l\\\'occasion, le Lieutenant Colonel, Robert MISSIKPODE a officiellement lancé les activités inscrites au menu de cette première édition du Café Biodiversité.

Ainsi, de la présentation liée à la mobilisation des entreprises en Afrique centrale et occidentale en faveur de la diversité biologique à celle des pratiques sylvicoles dans les entreprises publics et privés, en passant par le zoom sur la sylviculture au Bénin en lien avec la diversité biologique, aucun aspect des thématiques pouvant éclairer la lanterne des participants n'a été occulté par les experts panélistes à cette rencontre de haut niveau.

Communication en cours

Travaux de groupe
Cet espace de dialogue enrichi par des communications thématiques, des travaux de groupes et des discussions diverses a permis aux différents acteurs de s'accorder sur des méthodes de conciliation de la biodiversité avec la sylviculture.

Une sylviculture conservatrice de la biodiversité, appelée de tous vœux

Encore faut-il rappeler que cette initiative qui s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre du projet de facilitation d'engagement pour la biodiversité BIODEV2030 a permis de sensibiliser les acteurs du sous secteur de la sylviculture, à la valeur de la biodiversité et à la façon de mesurer les impacts et les dépendances.
Isdeen AKAMBI est Assistant Technique du projet BIODEV2030 à l'ONG Eco- Bénin, à l'en croire, il s'est agi de commencer les prémices d'un dialogue avec le secteur privé qui dans ses activités impactent la biodiversité afin de disposer à terme d'un plan d'action limitant les impacts sur la biodiversité d'ici 2030.
Autrement dit, faciliter la compréhension d'un certain nombre de thèmes avec les différents acteurs du secteur privé, du secteur public et de la société civile.
Nul n'ignore que la sylviculture est une activité économique qui peut parfois ne pas vraiment aider la biodiversité mais les acteurs forestiers sont unanimes, la dessus. Elle doit participer à la conservation de la diversité biologique d'ici 2030.

Pour conserver la biodiversité, le Lieutenant Josué KPETERE, Chef d'Unité Formation Professionnelle et Sport à l'Ecole Nationale des Eaux, Forêts et Chasses du Bénin recommande des comportements écologiques dont la conservation des écosystèmes de certaines espèces, l'adoption d'un protocole de coupe, la constitution des noyaux avec une végétation naturelle et bien

d’autres. Car, justifie-t-il, conserver la biodiversité, c’est aidé le sylviculteur à pouvoir rentabiliser son exploitation.
« Toute gestion forestière qui ne s’’intègre pas dans une démarche de développement durable peut causer des problèmes de dégradation » pense Faouzi MAAMOUNI, représentant de l’UICN.
C’est pourquoi, il importe de diversifier et d’alterner la culture de plusieurs espèces en faune et en flore pour une sylviculture durable au Bénin, préconise-t-il. Car en fin de compte, il s’agira d’une collaboration gagnant-gagnant pour les populations, l’administration en charge de la gestion forestière que pour le secteur privé de l’exploitation forestière.

Des acteurs du secteur privé plus que jamais engagés

Pour Marc EDEY, Secrétaire à ATC Industrie Bois, cette rencontre est venue en soutien aux actions entreprises par le gouvernement béninois dans le secteur du bois. Il est un secret de polichinelle que la matière première que constitue le bois n’est pas naturellement extensive mais il faut pouvoir reboiser pour garantir la ressource les années à venir a t-il reconnu.
Dans un même sens d’idée, Bertin AKOUTA, Président de l’Association Nationale des Opérateurs Economiques de la filière Forêts Bois ne perd pas de vue le rôle qui est le scient, à savoir renforcer la sensibilisation des acteurs exploitants au vu des engagements pris par exemple la signature d’une charte environnementale par tous les acteurs exploitants.

Photo de famille
Il est vrai qu’aujourd’hui, l’exploitation reste de plus en plus structurée mais il faut davantage un cadre formel de dialogue comme celui-ci qui brasse l’administration et les exploitants afin d’échanger sur la gestion durable des ressources naturelle dans l’intérêt de la diversité biologique a-t-il poursuivi.

Rappelons pour finir que la sylviculture sans doute, d'une grande nécessité pour le développement économique du Bénin doit, à en croire les experts, tenir compte de la préservation de la biodiversité pour l'atteinte des Objectifs du Développement Durable d'ici 2030.

Espérance OKOOSSI

Conservation de la diversité biologique et culturelle en Afrique : le Réseau Africain pour la Biodiversité s'engage

Du 14 au 18 Mars 2022, Nature Tropicale ONG et le CEVASTE ont accueilli l'atelier de validation du projet de conservation de la diversité bio-culturelle et la résilience des communautés locales et des écosystèmes, porté par le Réseau Africain pour la Biodiversité.

Atelier de validation du projet/ABN
Au nombre de quarante, les participants spécialistes de la biodiversité et de la défense des droits des communautés locales africaines venus de 14 pays de l'Afrique à savoir : le Kenya, l'Ethiopie, l'Ouganda, la Tanzanie, le Rwanda, le Gabon, la Centrafrique, le Cameroun, l'Afrique de Sud, le Zimbabwe, le Togo, le Ghana et du Bénin ont pris part à cette rencontre à EcoloJah, Pahou (Ouidah).
Objectif, valider le projet de conservation de la diversité bio-culturelle et la résilience des communautés locales et des écosystèmes porté par le Réseau Africain pour la Biodiversité.

Au cours de cette rencontre de haut niveau qui s'est tenue dans un cadre typiquement naturel, plusieurs travaux étaient au menu dont le lancement officiel du catalogue des semences locales.

Un nouveau catalogue de semences, pour un monde sans faim

Mère JAH, Présentation du catalogue semencier
Plusieurs publications documentaires sur les semences locales de grande valeur nutritive mais en voie de disparition ont été exposées aux différents acteurs présents. Il s'agit en effet, d'un riche catalogue de semences qui a reçu l'appui technique du Réseau Africain pour la Biodiversité. Partie d'une étude allant de la recherche des semences locales à leur multiplication, le résultat est visiblement d'une grande satisfaction aux communautés.

L\\\'initiative faite sur la base des connaissances traditionnelles avec l'engagement des différentes communautés concernées est le fruit de trois années et demie de dur labeur avec les communautés à la recherche des semences et à leurs multiplication selon les critères de l'agro écologie selon la mère JAH. A l'en croire, de 46, les semences locales identifiées ont été multipliées à 75 et se trouveraient à la banque de semence mise en place dans la commune de Tori. Une marque qui hisse le Bénin au rang du grenier de semences au sein du Réseau Africain pour la Biodiversité.
Cependant, elle lance un appel à la jeunesse africaine qui doit s'éveiller dans cette lutte partagée par tous les pays africains, pour défendre son territoire pour la prospérité de sa postérité a-t-elle laissé entendre.

Pour Dr Fassil GEBEYEHU, Coordonateur du Réseau Africain pour la Biodiversité, ce catalogue est le témoin palpable du grand travail abattu et soutenu par le réseau. Ce sont des œuvres vivantes qui sont appelées à être améliorer a-t-il déclaré.
Tout en réitérant l'engagement du Réseau Africain pour la

Biodiversité, à accompagner les différentes communautés de l'Afrique à la sauvegarde de leur diversité bio-culturelle, le coordonateur du Réseau Africain pour la Biodiversité n'a pas manqué de préciser les actions déployées en accompagnement à cette initiative à savoir les renforcements de capacité liés au compostage et à la gestion de la banque des semences.

Nature Tropicale ONG, pour sauvegarder de la diversité bio-culturelle au Bénin

Convaincu qu'au nombre des problèmes qui minent la biodiversité et les systèmes alimentaires en Afrique se trouvent les effets des changements climatiques et l'invasion des OGM des multinationales, le Réseau Africain pour la Biodiversité souhaite maintenu le cap. C'est pourquoi, à la suite de la validation dudit projet, le Réseau Africain pour la Biodiversité à travers Nature Tropicale ONG au Bénin mettra en œuvre une série d'activités pour impacter les communautés.
Pour y arriver, Nature Tropicale ONG, membre actif du Réseau Africain pour la Biodiversité compte, dans cette vision de sauvegarder la diversité bio-culturelle, engager les religions endogènes et étrangères, les jeunes et les femmes en vue d'éliminer les mauvais préjugés et concepts stéréotypes liés à la diversité biologique a confié Marie DJEHOUNGUE DOSSOU BODJRENOU, Chargée de Programme à l'ONG Nature Tropicale.

Coupure des gâteaux
Une dynamique qui rassure les partenaires

La coupure de gâteau qui a suivi, constitue aux yeux des acteurs participant à cette rencontre, un symbole du renforcement du partenariat entre le Réseau Africain pour la Biodiversité et l'Agence Suédoise pour le Développement International en vue d'atteindre les objectifs. Ce projet, soutenu par l'Agence Suédoise de Développement International (SIDA) et de l'Ambassade du Suède à Addis-Abeba (Ethiopie), permettra à tous acteurs de mis en œuvre de sauvegarder la

biodiversité mais aussi le caractère culturel des semences dans chacun des pays concernés. Ayele KEBEDE est le représentant du partenaire financier, l'Agence Suédoise pour le Développement International, il s'est montré rassuré au regard du grand travail déployé par le Réseau Africain pour la Biodiversité dans les domaines de la biodiversité et de la culture. C'est pourquoi, justifie-t-il, l'Agence Suédoise pour le Développement International aura toujours une raison de soutenir les actions du Réseau Africain pour la Biodiversité.

Pour rappel, le Réseau Africain pour la Biodiversité, est engagé dans la recherche et la mise en œuvre des solutions africaines aux problèmes africains depuis plus de 20 ans. Il œuvre non seulement au renforcement de la solidarité sur les questions de biodiversité et des droits des communautés africaines mais aussi propose de nombreuses interactions et connaissances autochtones sur son site web ici

Megan Valère SOSSOU

La foire Internationale de Parakou promeut l'écotourisme durable

C'est la quatrième fois que les forains et les visiteurs venus des différentes contrées du Bénin et de la sous région ouest africaine vivent à la fin de chaque année un évènement inédit. Il s'agit de la Foire Internationale de Parakou, initiée par Charles TOKO épris du développement local. Une foire qui en dehors des échanges commerciaux, promeut l'écotourisme à travers un mini zoo innovant.

Une fois encore pour cette nouvelle édition de la foire, les forains et les visiteurs ont eu droit à un mini zoo. Situé en face des stands en matériaux définitifs érigés sur le champ de la foire, ce cadre zoologique clos mais ouvert au public réunit des espèces de serpents, des oies, des lapins, des dindons, un chacal, un âne, un cheval, des biches, des tortues, des crocodiles, des porcs et des singes vus comme jamais. Un écosystème de sauvegarde, de conservation et de valorisation de plusieurs espèces animales.
Pour l'un des gérants de ce mini zoo, de nombreux jeunes, adolescents et enfants n'ont pas la culture du règne animal. Ainsi, à l'en croire, cette exposition permet à ces derniers d'acquérir des connaissances sur le règne animal et de le protéger. Car justifie t-il, l'espèce animale participe aussi à la résilience de l'espèce humaine.

De très belles rencontres animalières dans un décor sympa et séduisant

En compagnie de leur deux enfants, le couple BELLO trouve un grand plaisir à visiter les animaux en particulier les singes et les serpents. *« Cette foire est géniale. Elle permet à nos enfants de découvrir des animaux fascinants de façon ludique »* s\\\'exclame Mme Soulémiath BELLO.
Une découverte de certaines espèces animales jugées trop souvent dangereuses faute de telle initiative d'imprégnation. *« C'est beau et magique de les voir tous. Merci à tous les acteurs qui participent à leur suivie »* a déclaré Anatole HOUEDJISSI, fidèle visiteur de la Foire Internationale de Parakou. Cette forme d'écotourisme mobile a séduit plus d'un visiteurs.
En cette période des congés de fêtes de fin d'année, c'est le moment idéal pour les enfants des écoles, lycées et collèges comme pour les adultes au repos professionnels également de visiter ce cadre écologiquement au point.
Rappelons qu'il y a seulement trois mois que l'Union

Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) présentait un bilan inquiétant sur le déclin des populations animales particulièrement dans la sous région ouest africaine. Des inquiétudes qui ont motivé la priorisation de l'écotourisme dans les Contributions Déterminées au niveau National soumises à la 26e Conférences des Parties sur le climat à Glasgow. Des initiatives à l'image du mini zoo exposé par la Foire Internationale de Parakou seront les bienvenues pour redorer le blason d'une économie verte rêvée par la Foire Internationale de Parakou.

Megan Valère SOSSOU

La foire Internationale de Parakou promeut l'écotourisme durable

C'est la quatrième fois que les forains et les visiteurs venus des différentes contrées du Bénin et de la sous région ouest africaine vivent à la fin de chaque année un évènement inédit. Il s'agit de la Foire Internationale de Parakou, initiée par Charles TOKO épris du développement local. Une foire qui en dehors des échanges commerciaux, promeut l'écotourisme à travers un mini zoo innovant.

Une fois encore pour cette nouvelle édition de la foire, les forains et les visiteurs ont eu droit à un mini zoo. Situé en face des stands en matériaux définitifs érigés sur le champ de la foire, ce cadre zoologique clos mais ouvert au public réunit des espèces de serpents, des oies, des lapins, des dindons, un chacal, un âne, un cheval, des biches, des tortues, des crocodiles, des porcs et des singes vus comme jamais. Un écosystème de sauvegarde, de conservation et de valorisation de plusieurs espèces animales.

Pour l’un des gérants de ce mini zoo, de nombreux jeunes, adolescents et enfants n’ont pas la culture du règne animal. Ainsi, à l’en croire, cette exposition permet à ces derniers

d’acquérir des connaissances sur le règne animal et de le protéger. Car justifie t-il, l’espèce animale participe aussi à la résilience de l’espèce humaine.

De très belles rencontres animalières dans un décor sympa et séduisant

En compagnie de leur deux enfants, le couple BELLO trouve un grand plaisir à visiter les animaux en particulier les singes et les serpents. *« Cette foire est géniale. Elle permet à nos enfants de découvrir des animaux fascinants de façon ludique »* s’exclame Mme Soulémiath BELLO.
Une découverte de certaines espèces animales jugées trop souvent dangereuses faute de telle initiative d’imprégnation. *« C’est beau et magique de les voir tous. Merci à tous les acteurs qui participent à leur suivie »* a déclaré Anatole HOUEDJISSI, fidèle visiteur de la Foire Internationale de Parakou. Cette forme d’écotourisme mobile a séduit plus d’un visiteurs.
En cette période des congés de fêtes de fin d’année, c’est le moment idéal pour les enfants des écoles, lycées et collèges comme pour les adultes au repos professionnels également de visiter ce cadre écologiquement au point.
Rappelons qu’il y a seulement trois mois que l’Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) présentait un bilan inquiétant sur le déclin des populations animales particulièrement dans la sous région ouest africaine. Des inquiétudes qui ont motivé la priorisation de l’écotourisme dans les Contributions Déterminées au niveau National soumises à la 26e Conférences des Parties sur le climat à Glasgow. Des initiatives à l’image du mini zoo exposé par la Foire Internationale de Parakou seront les bienvenues pour redorer le blason d’une économie verte rêvée par la Foire Internationale de Parakou.

Megan Valère SOSSOU